THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com

RAOUL COLLECTIF

UNE CÉRÉMONIE

Du 22 mars au 2 avril à 21h,
du 5 au 14 avril à 20h,
relâche les dimanches

Tarifs
Plein tarif : 25€
Tarif réduit : 19€
Tarif + réduit : 15€

Durée du spectacle : 1h30

Service presse
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
Tél. : 01 43 57 78 36
Port. : 06 61 34 83 95

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France-Ministère de la culture, de la Ville de Paris et de la Région Île-de-France

DISTRIBUTION

Conception, écriture et mise en scène
Raoul Collectif
Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret, Jean-Baptiste Szézot
Avec
Leïla Chaarani, Julien Courroye, Romain David, Clément Demari, Jérôme de Falloise, Anne-Marie Loop, David Murgia, *en alternance avec* Yaël Steinmann, Benoît Piret, Jean-Baptiste Szézot
Assistante à la mise en scène
Yaël Steinmann
Seconde assistante à la mise en scène
Rita Belova
Stagiaire à la mise en scène
Lorena Spindlder
Direction technique et arrangements musicaux
Philippe Orivel
Scénographie
Juul Dekker
Costumes
Natacha Belova
Assistante costumes
Camille Burckel de Tell
Création sonore
Julien Courroye
Régie générale
Benoît Pelé
Régie son en alternance
Benoît Pelé et Célia Naver
Régie lumières
Nicolas Marty
Régie plateau
Clément Demaria

Production, administration et diffusion
Aurélie Curti
Catherine Hance
Laetitia Noldé
Production
Raoul Collectif
Coproduction
Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre de Namur, Mars – Mons Arts de la Scène, Théâtre Jean-Vilar (Vitry-sur-Seine), Maison de la Culture de Tournai / Maison de Création, Théâtre Sorano, Théâtre de la Bastille, Centre dramatique national d'Orléans / Centre-Val de Loire et La Coop asbl / Shelter Prod.
Avec l'aide du Conseil départemental du Val-de Marne, taxshelter.be, ING tax-shelter-58 du gouvernement fédéral de Belgique, Fédération Wallonie-Bruxelles Service du Théâtre (CAPT) et Wallonie-Bruxelles International.
Avec le soutien du Festival de Liège et de Wirikuta asbl.

www.raoulcollectif.be

UNE CÉRÉMONIE

« *Nous sommes des Quichottes lorsque nous partons nous battre avec des armes usées et poussiéreuses contre le capital, contre la finance, contre la bêtise et les profits, contre le patriarcat et la fascination du pouvoir, contre les esprits étriqués et les discours dominants. En ce qui nous concerne ces armes sont le théâtre, la parole, les mots, les corps, les voix, la musique, l'ivresse poétique. Et l'intelligence collective*. »

Raoul Collectif

On retrouve dans ***Une cérémonie*** ce qui fait le charme et la force du Raoul Collectif, bande d'acteurs qui se sont connus au conservatoire de Liège, découverts avec *Le Signal du promeneur* puis *Rumeur et petits jours* : un sens du groupe et du plateau, un mélange savamment orchestré de musique et de textes, de discours et de poésie. Ils font ici feu de tout bois, convoquent la figure de Don Quichotte ou celle d'Antigone et, comme pour une dernière fête, portent des toasts, errent, éructent, chantent et… se taisent. Très insatisfaits du monde tel qu'il est (qui les en blâmerait ?), ils en appellent aux utopies, même fragiles, surtout fragiles, car c'est là aussi que résident les étincelles du vivant. Plus désespérés que d'habitude, ils n'en déploient pas moins une énergie contagieuse, un territoire d'expérimentations et de désordres réjouissants, convoquant l'humour, l'absurde et la possibilité d'être ensemble comme rempart contre les tentations du repli et de la mélancolie.

Laure Dautzenberg

UNE CÉRÉMONIE

ENTRETIEN

Laure Dautzenberg : ***Comment est né ce projet ?***
Raoul Collectif : C'est le fruit d'une réflexion qui se poursuit depuis que nous avons commencé à travailler ensemble. C'est donc le fruit d'une continuité, d'une pensée collective. Chacun alimente la réflexion commune en y ajoutant les choses qu'il a glané ici et là. Puis tout cela est mis en commun et on en discute ensemble autour de la table ou au plateau. De là naissent des idées, des envies. C'est très protéiforme et on ne peut pas parler d'une origine. Par exemple, c'est une improvisation pour *Le Signal du promeneur* qui a amené à la table de radio que l'on retrouve dans *Rumeur et petits jours*. Mais si l'on prend nos trois spectacles, il y a une forme de parcours. *Le Signal du promeneur* s'intéressait à des individus qui craquent dans la société dans laquelle ils sont, qui est celle de l'individualisme et de l'éducation à la performance. Cela nous a amené à nous plonger dans une dimension plus historique : avec *Rumeur et petits jours*, nous nous sommes intéressés à la manière dont on était arrivés à la société néolibérale. Nous avons travaillé sur le Mont-Pèlerin[1]. « Tina » (there is no alternative) est arrivée et est restée dans le spectacle. Pour ***Une cérémonie***, la réflexion se poursuit tant sur la forme que sur le fond. Face à un monde néolibéral toujours plus violent et plus désespérant, le groupe tente ici de faire advenir quelque chose, de convoquer des forces rationnelles et irrationnelles, de résister le long d'une soirée ou d'une nuit de cérémonie embrumée. Dans un chaos apparent, des toasts sont levés, des tentatives de gestes et de réflexions se succèdent à travers un discours politique, des aphorismes d'auteurs de théâtre, des poèmes, des pensées, de la musiques et des figures théâtrales telles que Hamlet, Antigone sur les questions de l'action, de la désobéissance et de l'usage de la violence.

L. D : ***Vous travaillez notamment en marchant et en voyageant ensemble. Pourquoi et qu'est-ce que cela vous apporte ?***
Raoul Collectif : Les voyages nous permettent de partager un temps de réflexion, de rêverie commune, de développer un imaginaire collectif. Aller ailleurs, comme nous l'avons fait – dans les Cévennes, en Lozère, au Mexique, au Bénin... - nous permet des rencontres, des surprises, des aventures et des décalages. Ainsi, avant ***Une cérémonie***, nous sommes partis au Bénin dans le cadre d'une formation musicale aux rythmes de ce pays. Nous avons assisté là-bas à des cérémonies vaudoues, et nous avons notamment été frappés par une famille qui faisait de la musique aussi bien pour les rituels vaudous que pour les cérémonies de mariage ou d'enterrement. Trois d'entre nous (Jean-Baptiste, Romain et Jérôme) ont ainsi participé à des funérailles en jouant de la musique avec cette famille lors d'une grande marche le long d'une route, qui menait jusqu'à l'endroit des funérailles. Là se déroulait une vraie fête, pleine de monde, où le corps du défunt était exhibé tandis que l'on buvait des coups sur le cercueil. Une fois la cérémonie finie, tous les musiciens sont montés dans le corbillard, qui était une vieille guimbarde pour rentrer au village. Cet épisode nous a marqué. Reste donc de ce voyage à la fois les rythmes béninois que nous avons directement repris dans le spectacle avec une polyphonie à la cloche, les chaises en plastique de la scénographie qui sont comme celles sur lesquelles nous étions assis lorsque nous assistions aux cérémonies, réservées aux

1 En 1947 s'est créée la Société du Mont-Pèlerin, du nom d'une commune suisse, club de réflexion promouvant des valeurs libérales.

ENTRETIEN

invités blancs que nous étions, mais aussi un certain rapport à la cérémonie vécue de façon très organique, pas très organisée. Il n'était évidemment pas question d'essayer de copier une cérémonie vaudoue mais nous nous sommes inspirés de cet état d'esprit dans notre succession de toasts à l'européenne, avec des discours, des prises de parole, gagnés par une certaine désorganisation... Nous essayons de faire advenir quelque chose mais nous n'y arrivons pas.

L. D. : ***Cette idée de cérémonie vient donc de ce voyage ?***
Raoul Collectif : Non, l'idée de la cérémonie était là dès le départ. Cela venait de notre interrogation sur la perte de rituels en Occident, du constat qu'avec le rouleau compresseur du monde néolibéral, les choses vont vite et disparaissent, enlevant toute croyance, toute rêverie, toute pensée magique, et que nous perdions le sens de la cérémonie, de la fête, de l'être ensemble. Nous nous sommes dit que nous allions tenter de redonner de l'importance à l'irrationnel, à la pensée qui s'écoule de manière poétique, de laisser davantage peut-être que par le passé la place à l'imaginaire. Deux autres sources d'inspiration de ce spectacle sont ainsi venues de *Leningrad Cowboys Go America*, film d'Aki Kaurismaki, dans lequel une bande de musiciens russes inadaptés part dans une épopée improbable. Il y a une distance, une drôlerie de ces gars qui échouent, comme nous échouons à faire une vraie cérémonie. Et nous nous sommes aussi inspirés d'un livre de Simenon, *Le Pendu de Saint-Pholien*, qui se passe à Liège, ville que nous connaissons bien puisque nous nous y sommes rencontrés. Dans celui-ci, un groupe qui se dénomme les compagnons de l'Apocalypse se met dans un grenier où ils écrivent, jouent, se prennent pour des poètes et pratiquent des rituels dionysiaques...

L. D. : ***Vous convoquez aussi quelques grandes figures de la littérature et de l'histoire du théâtre, Don Quichotte, Antigone. Comment les avez-vous choisies ?***
Raoul Collectif : Nous faisons un voyage dans le théâtre : dans les toasts que nous portons au début, par exemple, il y a beaucoup de traces de textes de Shakespeare, de Brecht... Car la pièce est aussi une interrogation sur la représentation, sur les formes. En ce qui concerne Don Quichotte, c'est une figure dont David parlait depuis longtemps. Cette fois-ci, nous en avons lu quatre cents pages ensemble et cet anti-héros passionné et utopique nous a intéressé. Nous avons été touchés par la langue, ses envolées lyriques. Le « vieux françois » de ce chevalier errant nous a fait rire. Et nous nous sommes dit qu'il avait une qualité de révolte qui nous plaisait et faisait écho à notre époque, où nous faisons face à des choses aberrantes. Don Quichotte sort un jour de sa chambre et se bat contre des géants, sans avoir peur de rien. Il a la faculté de prendre des coups et de toujours se relever. Son imaginaire nourrit sa résistance. Nous l'avons intégré comme un symbole avec lequel jouer, une présence en filigrane, qui nous a permis ensuite d'accepter de mettre d'autres figures comme celle d'Antigone, à laquelle nous avons apporté un changement majeur en imaginant qu'une collectivité la rejoignait pour se révolter avec elle. Pour nous, c'était une façon de faire écho à une possible désobéissance collective.

L. D. : ***Il y a toujours dans vos spectacles une forte dimension et poétique et politique...***
Raoul Collectif : Nous avons des thématiques qui nous importent mais on vient là pour formuler une belle histoire et nous espérons être plus poètes que politiciens ! Au fond, notre question dans chacune de nos pièces est : quel récit on se raconte ? Quels récits se sont racontés ? Et comment peut-on changer de récits ? Interroger les récits et la manière dont on les raconte, c'est

ENTRETIEN

interroger la représentation du monde. Si on veut sortir du récit libéral, si on veut le changer, il faut raconter d'une autre manière…

L. D. : ***Une chouette, un centaure, un ptérodactyle, le monde animal est très présent... Pourquoi ?***
Raoul Collectif : Nous ne sommes pas partis de l'idée de mettre des animaux dans le spectacle. Simplement, nous étions quelques-uns à avoir envie d'être moins verbeux, de plus de silence, de travailler davantage les images, avec l'envie de faire apparaître le vivant différemment et de laisser percer un peu de sacré. Après chaque animal a sa petite histoire. Le ptérodactyle nous suit depuis longtemps... Il apporte ici une force cérémoniale avec son squelette en acier qui plane dans les cintres. La présence d'une chouette est une proposition qui est revenue à intervalles réguliers lors des précédents spectacles. Cette fois, elle est restée, notamment grâce à la costumière. Elle est nourrie par les contes africains avec ses feuilles de bananier, ses sourcils en plumeau et sa toile de jute. Et elle est à la fois chargée de présages, spectre de mort, oiseau de mauvais augure et drôle, enfantine, légère. Elle apporte dans la pièce un souffle et une énergie. Quant au centaure, il représente la violence dans la mythologie. C'est une démonstration ici de la puissance masculine en déclin, et qui se débat, un peu ridicule...

L. D. : ***Vous avez travaillé pour la première fois avec un scénographe... Qu'est ce que cela a apporté à la pièce ?***
Raoul Collectif : Cela nous a apporté beaucoup de réflexions, d'ouverture, de possibilité de métonymie... et de faisabilité ! Juul Decker est habitué à travailler avec des collectifs, ce qui était bien. Il a amené de l'eau à notre moulin dramaturgique et amélioré nos idées. Le ptérodactyle, par exemple, est vraiment un travail d'artiste. Il devait au départ être en branches d'arbre mais ce n'était pas possible. Il en a fait un objet d'acier qui rappelle malgré tout les branches...

L. D. : ***Ce projet semble plus noir et désabusé que les précédents, l'ennemi n'a pas de visage précis et les combats semblent voués à l'échec...***
Raoul Collectif : Le spectacle comporte des parts noires. Ce monde désespérant et accablant nous amène à poser la question de la violence : celle qui est exercée sur le vivant est telle que se pose la question de savoir s'il reste une autre option d'action. Mais il comporte aussi des choses très vivantes ! L'énergie de l'ivresse est peut-être moins joyeuse, mais l'espoir et le désespoir cohabitent, cela reste dialectique. David dit à Antigone qui affirme avoir encore de l'espoir : Mais si tu es désespérée, mais tu ne le sais pas. Et Jean-Baptiste de poursuivre la réflexion : Qui agit par espoir ? Personne. Mais il faut agir.

L. D. ***: Dans ce spectacle peut-être plus encore que dans les deux autres, la musique est très présente.***
Raoul Collectif : La musique fait partie de notre histoire et de nos affinités. On fait du chant dans *Le Signal du promeneur*, un quintette de cuivre dans *Rumeur*, alors que seuls deux d'entre nous jouent du cuivre. C'est gai de faire semblant d'être un peu musicien quand on est comédien ! Enfin Romain est vraiment musicien. Dans celui-ci, Jérôme avait envie de quelque chose d'encore plus musical, un désir de groupe de jazz. Il est arrivé avec l'idée d'un standard de jazz que nous avons choisi ensemble et que nous jouons. Et puis, quel que soit le style, la musique envoie de l'énergie au-delà du sens et des mots. Dans ***Une cérémonie***, elle impulse la force du vivant. Et nous finissons sur des rythmes béninois…

ENTRETIEN

L. D. : ***C'est votre troisième spectacle, il a été créé dans une période particulière... Comment projetez-vous le Raoul dans l'après ? Travaillez-vous sur un nouveau projet ?***
Raoul Collectif : Nous ne travaillons pas encore sur un nouveau projet car nous laissons toujours les spectacles vivre avant de nous lancer dans un autre. Cela n'empêche évidemment pas de nourrir la réflexion puisque les tournées sont aussi des moments où l'on fait avancer notre imaginaire commun. Avec ***Une cérémonie***, nous avons élargi le cercle présent sur scène, tout en restant en famille – les musiciens sont aussi les techniciens avec lesquels nous travaillons et Anne-Marie Loop était professeur à Liège où nous avons étudié ensemble. Cette logique d'ouverture est une piste de réflexion...

RAOUL COLLECTIF

En février 2009, Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot se réunissent autour d'une sensibilité artistique et politique commune, appréhendée lors de leurs études à l'ESACT (École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire royal de Liège).
Ils fondent un collectif qu'ils baptisent Raoul - un clin d'œil au situationniste belge Raoul Vaneigem - et s'engagent dans la voie quelque peu utopique, lente mais fertile de la création en collectif. À la fois metteurs en scène, auteurs et acteurs, ils cocréent leurs spectacles de bout en bout.
Ils élaborent ensemble une méthode de travail qui prend en charge toutes les dimensions de la création (écriture, jeu, mise en scène, musique, scénographie) en n'excluant pas le recours à d'autres forces ponctuelles ou à des collaborations continues avec d'autres artistes, parmi lesquelles Yaël Steinmann et Natacha Belova.
De cette dynamique - sorte de laboratoire pratique de démocratie -, de la friction de leurs cinq tempéraments se dégage une énergie particulière, perceptible sur le plateau, une alternance de force chorale et d'éruptions des singularités, une tension réjouissante, tant dans le propos que dans la forme, entre rigueur et chaos, gravité et fantaisie.

Le Signal du promeneur est créé en janvier 2012 au Théâtre National de Bruxelles et rencontre immédiatement un franc succès public et critique. Il obtient le prix Odéon -Télérama du jury et le prix du public au Festival Impatience ainsi que le prix Meilleure Découverte au Prix de la Critique francophone belge.
Le spectacle entame une longue période de diffusion en Belgique et à l'international (plus de 145 représentations) et il est traduit en anglais, néerlandais, allemand, espagnol et coréen.

Parallèlement, et en relation avec la réception de ce premier spectacle, le Raoul Collectif entame ateliers et voyages dramaturgiques autour d'un nouveau projet *Rumeur et petits jours* créé en novembre 2015 (coproduit par le Théâtre National, le Théâtre de Namur, de Liège et le Manège à Mons). Le spectacle est ensuite retenu dans la programmation officielle de l'édition 2016 du Festival d'Avignon, avant d'entamer une tournée (plus d'une centaine de représentations réparties sur les saisons 2016-2017 et 2017-2018).

Le Théâtre de la Bastille les accueille pour la troisième fois, après *Le Signal du promeneur* en novembre 2012 et *Rumeur et petits jours* en novembre 2016.

Une cérémonie, initialement programmée au Festival d'Avignon 2020, annulée pour cause de Covid, a été jouée à la Semaine d'art en Avignon, en octobre 2020.

PARCOURS

Julien Courroye
Julien Courroye est diplômé de l'INSAS. En créations sonores, il travaille notamment avec le Raoul collectif pour *Le signal du Promeneur* (2012), *Rumeur et Petits Jours* (2015) ; avec Émilie Maréchal pour *La Petite Fille* (2011) et *Le Dictateur* (2012) ; avec Ingrid Von Wantoch Rekowski pour *Lapsit Exilis* (2009) et *Seul celui qui jamais ne connut la peur* (2007) ; avec Sabine Durand pour *Œdipe* (2009). Au cinéma, il travaille avec le réalisateur Alessandro Comodin pour *Anna* (2006), *Le bleu entre nous* (2007) ou pour le documentaire *Jagdfieber* (sélection à la quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2009), *L'Estate di Giacomo* (Léopard d'or au Festival de Locarno, 2012).
En tant que comédien, il joue sous la direction de Damien Chapelle dans *Little Gouda le pain* d'Arthur Egloff et de Vincent Hennebicq dans *Progaganda* (2018-2019). Intéressé également par le travail du live, il est musicien au sein de plusieurs formations musicales.

Romain David
Romain David est artiste de musique, de théâtre et de cinéma diplômé de l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire royal de Liège en 2009. Il est cofondateur du Raoul Collectif et du Nimis Groupe (*Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu*). Au cinéma, on le voit notamment dans les films de Marion Hänsel (*Noir Océan*, *La Tendresse*) et Emmanuelle Mougne (*La Vie naturelle du pou*). Au théâtre, outre son travail en collectifs, il exerce comme acteur, auteur ou collaborateur à la mise en scène aux côtés d'artistes notamment Françoise Bloch, Willy Thomas et Guy Dermul, Judith Vindevogel, Christophe Sermet, Myriam Saduis et Valérie Bataglia, Hervé Guérisi et Gregory Carnoli, Sébastien Foucault ou encore Yael Steïnmann avec laquelle il crée *Ten Hood, mon royaume* au KVS (Théâtre Royal Flamand). Il est par ailleurs intervenant et pédagogue à l'École Supérieure d'Acteurs de Liège.

Jérôme de Falloise
Lauréat de l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire royal de Liège en 2010, Jérôme de Falloise découvre la pratique d'un théâtre profondément politique et exigeant qui envisage l'acteur comme un créateur. Sous l'impulsion de Jacques Delcuvellerie (Groupov), il collabore sur sa création *Un Uomo di Meno* (2010). Il cofonde successivement trois collectifs : le Raoul collectif, le NIMIS groupe et La Brute.
Si les créations de ces associations lui prennent la plupart de son temps, il travaille avec d'autres metteurs en scène comme Galin Stoev, Françoise Bloch, Baptiste Sornin. Il enseigne également l'art dramatique à l'École Supérieure d'Acteurs, et donne des ateliers.

Anne-Marie Loop
Après des études d'art dramatique au Conservatoire Royal de Liège et à l'université de Louvain-la-Neuve – Centre d'études théâtrales, elle enseigne, joue, fait de la radio, des voix pour les dessins animés (*Ernest et Célestine*, *Panique au village*), du cinéma (*Alléluia* de Fabrice du Welz, *Je suis à toi* de David Lambert, *Regain* de Caroline Albert, *Le tout nouveau testament* de Jaco van Dormael...).
Au théâtre, elle est devenue au fil des années une des grandes actrices belges de sa génération. Elle a été une inoubliable *Mère* de Brecht dans la mise en scène de Jacques Delcuvellerie en 1994, metteur en scène qu'elle a retrouvé pour *La Mouette* d'Anton Tchekhov. Elle a également joué sous la direction d'Olivier Boudon (*Les Exclus* adaptation d'Elfriede Jelinek, *Cible mouvante* de von Mayenburg et *L'Absence de guerre* de David Hare), d'Isabelle Gyselinx (*Quai Ouest* de Koltès, *Gagner et perdre* projet Beckett). Elle a joué dans *I would prefer not to* de et mise en scène de Selma Alaoui ; *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Philippe Sireuil ; *Eclipse Totale* de et mise en scène de Céline Delbecq ; *Europeana une brève histoire de vingtième siècle* de Patrik Ourednik,

PARCOURS

mise en scène de Virginie Thirion ; *Reflet d'un banquet* d'après Platon, mise en scène de Pauline d'Ollone ; *Taking Care Of Baby* de Dennis Kelly, mise en scène Jasmina Douieb ; *Par les villages* de Peter Handke, mise en scène de Jean-Baptiste Delcourt.

David Murgia
David Murgia suit la formation de l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire royal de Liège. En 2009, il confonde le Raoul Collectif. Au théâtre, il travaille avec différents metteurs en scène notamment Lars Norén (*À la mémoire d'Anna Politkovskaia*), son frère Fabrice Murgia (*Le Chagrin des ogres*), ainsi que dans des pièces d'Armel Roussel, Jean Lambert et Isabelle Gyselinx. Après une rencontre avec Ascanio Celestini autour de *Discours à la nation* (2013) l'acteur et l'auteur poursuivent leur collaboration en ouvrant une trilogie des bars, dont *Laïka* (2017) est le premier volet et dont ils viennent de créer *Pueblo* au Théâtre national de Bruxelles.
Au cinéma, il joue notamment pour Michaël Roskam (*Bullhead*), Amélie van Elmt (*La Tête la première*), Jaco Van Dormael (*Le tout nouveau testament*), Tony Gatlif (*Geronimo et Tom Medina* dont il a le rôle principal) et Bouli Lanners (*Les Premiers, les Derniers*).

Benoît Piret
Diplômé de l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire royal de Liège en 2008, Benoît Piret joue dans différents projets comme *Mars*, d'après Fritz Zorn, mis en scène par Denis Laujol (2009) ; *L'Institut Benjamenta* d'après Robert Walser, mis en scène par Nicolas Luçon (lauréat « meilleur espoir » aux prix de la critique en 2011) ou encore *Les Exclus* mis en scène par Olivier Boudon (2010). Parallèlement à ce travail d'interprète, il cofonde en 2009 le Raoul Collectif. Avec la compagnie Zoo Théâtre et sous la houlette de Françoise Bloch, il participe à l'écriture et joue dans *Money !* (2013) et *Études* (2017). En tant que coporteur de projet, il travaille par ailleurs avec Eléna Doratiotto (collectif La Station) sur *Des caravelles et des batailles* (2019), spectacle librement inspiré de *La Montage magique* de Thomas Mann qui sera accueilli au Théâtre de la Bastille la saison prochaine.

Jean-Baptiste Szézot
Jean-Baptiste Szézot est diplômé de l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire royal de Liège en 2010. Il travaille en tant qu'interprète dans différents spectacles comme *L'Indigène* de Franz Xaver Kroetz mis en scène par Nathalie Mauger ; *Les Jumeaux vénitiens* de Carlo Goldoni mis en scène par Mathias Simons ; *Shitz* d'Hanokh Levin mis en scène par David Strosberg (Théâtre de la Bastille, 2015) et *Lucio Silla* de Mozart, lecture du livret d'opéra à La Monnaie. Sensibilisé par le monde et ce qui s'y passe, il se sent plus proche du travail en collectif pour son potentiel à générer de l'utopie révolutionnaire. C'est pourquoi en 2009 il cofonde le Raoul collectif. Il collabore également avec d'autres collectifs comme Shanti Shanti, RAMDAM et Que Faire ?. Récemment, il a co-mis en scène le 40ème spectacle de la compagnie du Grandgousier, *Comme un poisson dans l'eau dans un bocal* !

TOURNÉE 2022

1er mars
Nebia
Bienne - Suisse

3 et 4 mars
Forum Meyrin
Genève

8 au 12 mars
Théâtre national Wallonie-Bruxelles

15 au 18 mars
Théâtre de la Croix Rousse
Lyon

20 et 21 avril
La maison de la Culture de Tournai
Belgique

5 et 6 mai
Centre dramatique national
Orléans

SPECTACLES À SUIVRE

Flowers (we are)
Spectacle de Claire Croizé et Matteo Fargion

Du 19 au 22 avril 2022

Encore plus, partout, tout le temps
Spectacle de L'Avantage du doute

Du 9 au 27 mai